

DU 15 JUIN AU 24 SEPTEMBRE 2023

HARRY GRUYAERT

LA PART DES CHOSES

A photograph of a woman with short, curly hair, seen from behind, sitting on a train table. She is wearing a patterned, short-sleeved blouse and a red skirt. She is reading a newspaper. On the table in front of her is a small bottle of Stella Artois beer. The train window behind her shows white curtains and a reflection of the train's interior. The scene is lit with warm, dramatic lighting.

**PROLONGER LA VISITE
AVEC ERSILIA**

VOUS AVEZ VISITÉ L'EXPOSITION CONSACRÉE À L'ŒUVRE DE HARRY GRUYAERT. NOUS VOUS PROPOSONS QUELQUES PISTES POUR POURSUIVRE AVEC VOTRE CLASSE VOTRE VISITE DE L'EXPOSITION DE « HARRY GRUYAERT - LA PART DES CHOSES » SUR ERSILIA, LA PLATEFORME D'ÉDUCATION À L'IMAGE CONÇUE ET ÉDITÉE PAR LE BAL.

Pour penser en images un monde d'images, la plateforme collaborative ERSILIA — www.ersilia.fr — propose d' :

- **EXPLORER** de façon immersive et subjective son mur d'images (œuvres d'art, images de presse et documentaires, publicités, etc.).
- **APPROFONDIR** la réflexion en donnant des clés pour comprendre les enjeux politiques, sociaux, historiques et artistiques des images d'aujourd'hui.
- **EXPÉRIMENTER** un nouveau rapport à l'image grâce à des jeux et à des exemples d'ateliers sur les images dont on peut s'inspirer.

Conçue pour un contexte pédagogique, ERSILIA est accessible sur www.ersilia.fr, et via les ENT (Espace Numérique d'Apprentissage) sur le gestionnaire d'accès aux ressources – GAR. L'enseignant peut créer un compte pour chacune de ses classes et ainsi partager des ressources avec elles, échanger, et suivre leurs travaux. L'enseignant peut aussi travailler en réseau avec ses collègues.

Une fois familiarisés avec notre plateforme pédagogique par ces premières pistes que nous vous proposons ici, vous glanerez sur **ERSILIA** d'autres rapprochements et perspectives en fonction de vos programmes et des axes d'étude que vous avez choisis.

Selon le modèle de toile d'araignée que tisse la plateforme ERSILIA, nous avons imaginé faire résonner des images tantôt proches tantôt en décalage avec celles de Harry Gruyaert et avec sa démarche artistique en suggérant des liens avec d'autres artistes que vous pourrez faire connaître à vos élèves pour accompagner la visite ou en contrepoint.

Nous souhaitons également guider vos pas sur notre plateforme et nous avons imaginé des parcours thématiques autour de cette exposition.

À vous ensuite de cheminer en suivant des axes liés à vos programmes ou selon des sentiers buissonniers.

COMPOSER UN MONDE EN COULEUR

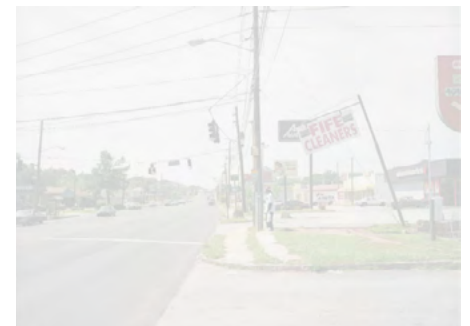
Rêvant de devenir réalisateur, Harry Gruyaert étudie à l'Ecole du cinéma et de la photographie de Bruxelles de 1959 à 1962. Il part ensuite s'installer à Paris où il commence à photographier tout en travaillant comme directeur de la photographie pour la télévision flamande. Son premier voyage aux États-Unis en 1968, lors duquel il découvre différentes figures du **pop art**, marque un tournant dans sa pratique. S'intéressant au **potentiel créatif de la couleur** et à l'esthétique de la banalité, il sera l'un des premiers Européens à se consacrer entièrement à la photographie couleur.

Harry Gruyaert découvre très tôt des artistes Pop comme Roy Lichtenstein et Robert Rauschenberg. Cette rencontre lui fait apprécier le potentiel créatif de la couleur et l'encourage à rechercher la beauté dans les éléments du quotidien pour la suite de sa carrière. L'exposition peut être l'occasion de travailler avec les élèves sur le **mouvement artistique du Pop Art** né au milieu des années 50 et de mieux comprendre son influence sur l'œuvre Harry Gruyaert. Une [clé d'analyse](#) sur la plateforme ERSILIA permet en s'intéressant à l'art de la récupération de revenir sur l'**histoire du Pop Art** en revisitant à travers des liens le travail de certains artistes emblématiques du mouvement, Andy Warhol ou [Roy Lichtenstein](#).



Les élèves ont pu mesurer, à travers les espaces d'exposition, l'importance des couleurs dans le travail de Harry Gruyaert. Photographier les couleurs, c'est sa façon à lui de percevoir le monde. On le lit d'ailleurs très bien à travers ses propres mots : « **La couleur, c'est un moyen de sculpter ce que je vois. La couleur n'illustre pas un sujet ou la scène que je photographie, c'est une valeur en soi. C'est même l'émotion de la photographie.** »

Pour réfléchir à la place de la couleur dans l'histoire de la photographie, on peut proposer aux élèves de découvrir le travail d'un autre photographe, [Paul Graham](#), dont certaines photographies sont présentées sur la plateforme ERSILIA. Comme Harry Gruyaert, lui aussi s'est intéressé à la couleur. Il a



choisi dès ses premières séries de photographies de délaisser le noir et blanc traditionnellement dévolu à [l'image documentaire](#) pour la photographie couleur, davantage utilisée dans la publicité. Faisant écho à [William Eggleston](#) ou au vues du territoire américain de [Stephen Shore](#), il réalise un travail qui mêle différentes esthétiques où l'on découvre des photographies très blanches, presque laiteuses et d'autres aux couleurs presque saturées. Pour lui, les couleurs agissent comme des métaphores. Ses photographies sont aussi le reflet de notre état d'esprit face au monde.

Pour prolonger cette réflexion et jouer avec les images sur la plateforme, ERSILIA propose un [jeu](#) qui permet d'envisager des correspondances entre des photographies réalisées dans les années 70 et des images



colorées issues de la publicité ou de la BD de la même époque, des sculptures minimalistes ou des œuvres réalisées *in situ*, souvent en pleine nature.

PEINDRE ET « MONTRER » LA RÉALITÉ DANS LA PHOTOGRAPHIE

La composition des photographies de Harry Gruyaert est originale et éloignée de la photographie de reportage et de la photographie dite « humaniste ». Ses photographies sont parfois dépouillées, parfois très complexes. Les plans et les personnes s'y superposent au rythme de la lumière, des ombres et de l'insertion d'éléments colorés. Il n'y a **pas de hiérarchie entre ces éléments**. Gruyaert, **amateur de peinture**



et grand cinéphile puise son inspiration dans ces deux arts et sa réalité ressemble à un montage souvent décentré d'éléments disparates qui, mis ensemble, disent quelque chose d'original et de très fort de la réalité.

Harry Gruyaert revendique **une influence de la peinture**, notamment la peinture flamande que l'on retrouve dans ses photographies de rivages et de bord de mer où le ciel chargé de nuages laisse filtrer çà et là quelques touches de lumière. Sur cette influence de la peinture dans la photographie, on peut le rapprocher de certains artistes, présents dans cette [clé d'analyse](#) autour d'un travail de

[Lewis Baltz](#), intitulé *The Tract Houses*. Un document revient longuement sur la façon dont les pionniers américains de la photographie, tels [Thimoty O'Sullivan](#) ont puisé leur influence dans la peinture de paysage, représentée par [la Hudson River School](#), exaltant le côté foisonnant et spectaculaire de la nature américaine au XIX^e siècle.



Les photographies de Harry Gruyaert figurent souvent des paysages où des corps apparaissent parfois, taillés dans la couleur au milieu de rues désertes, zébrées d'ombres ou ponctués de signes solitaires. Ces personnages sont souvent réduits au rang de silhouettes, de dos ou sans visage. Cette démarche est volontaire : **«Je suis intéressé par la banalité du quotidien, les objets autant que les humains.»**

En cela, ces photographies s'éloignent de l'esthétique du reportage pour se rapprocher de **mises en scène théâtrales** ou cinématographiques. Elles enregistrent un complexe «couleurs-lumière-rencontre» proche du cinéma. Harry Gruyaert ressent une grande affinité pour le cinéma et notamment pour le réalisateur Michelangelo Antonioni. La [clé d'analyse](#) autour de Lewis Baltz, déjà mentionnée précédemment, s'intéresse à la question de **la dissolution de la figure humaine dans la photographie**. Lewis Baltz a, lui aussi, été marqué par l'œuvre d'Antonioni, dans laquelle la figure humaine disparaît souvent, littéralement, ou plus métaphoriquement par son aliénation dans l'immensité des paysages industriels et urbains. Les élèves pourront revoir sur la plateforme [un extrait](#) de *La Notte* d'Antonioni et approfondir leur réflexion sur l'assemblage des éléments capturés par Harry Gruyaert dans ses photographies.



PHOTOGRAPHER AVEC LE SENSIBLE

Pour Gruyaert, la photographie n'est pas qu'une pratique artistique, c'est aussi une expérience physique, une excitation, un plaisir. Il s'agit d'être là, plus présent devant l'instant, et aussi moins vulnérable, il parle de la photographie comme d'une « thérapie ». Pour lui, **« il s'agit d'une vraie bagarre avec la réalité, une sorte de transe pour enregistrer une image ou peut-être tout manquer. C'est dans cette bagarre que je me situe le mieux. »** Lorsqu'il photographie, Harry Gruyaert fait le vide pour se laisser imprégner, il se rend disponible et se laisse envahir pour mieux saisir le moment qui s'achève dans sa prise de vue. Cette façon de travailler lui permet de transfigurer le banal et de le rendre poétique.



Cette expérience sensible du photographe peut être rapprochée de la démarche de Kazuo Kitaï, photographe japonais, décrite dans [cette clé](#) d'analyse présente sur la plateforme ERSILIA. Cet artiste et d'autres vont dans les années 60 s'affranchir de certains codes de l'esthétique photographique dominante, documentaire et humaniste et inventer de nouveaux codes photographiques. Comme a pu le faire Gruyaert, ils défendent l'expression individuelle et le point de vue subjectif du photographe. Ce dernier doit insuffler sa propre sensibilité afin de conduire le spectateur au-delà de l'écran de la réalité, afin de lui proposer une expérience artistique qui le confronte à ses désirs ou à ses craintes. Cette clé d'analyse propose également de revenir sur la démarche de [l'agence Magnum Photo](#) que Gruyaert a rejoint en 1982 et dresse des portraits de différents photographes voyageurs, tels que [William Klein](#) et [Robert Frank](#) qui ont participé au renouvellement de la [street photography](#), en imposant un nouveau langage photographique.

Légendes et crédits

Couverture: Harry Gruyaert, *Belgique, Anvers, 1988, 35 x 24 cm* © Harry Gruyaert / Magnum Photos

1. Harry Gruyaert, *Belgique, Boom, 1988, 24 x 36 cm* © Harry Gruyaert / Magnum Photos

2. Paul Graham, *House with red Volkswagen, California (#26), 2001*, de la série « American Night », 1998-2002
épreuve chromogène, 189 x 239 cm © Paul Graham

3. Paul Graham, *Man waiting at bus stop, Atlanta, 2002*, de la série « American Night », 1998-2002
épreuve chromogène, 189 x 239 cm © Paul Graham

4. Capture d'écran de la plateforme ERSILIA

5. Harry Gruyaert, *Irlande, Comté de Kerry, 1983, 32 x 47 cm* © Harry Gruyaert / Magnum Photos

6. Capture d'écran de la plateforme ERSILIA

7. Michelangelo Antonioni, *La Notte* (extrait), 1961, 49" © Films sans Frontières

8. William Klein, *Cowhey Marine et 5D-GAS, 1955*, publiées dans « Life is Good and Good For You in New York: Trance Witness Revels », Paris, Seuil, 1956 © William Klein studio

ERSILIA reçoit le soutien du Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse - Direction du numérique pour l'éducation, du Programme Société Numérique de l'Agence nationale de la cohésion des territoires dans le cadre du plan France Relance, de la Banque des territoires Groupe Caisse des Dépôts, de la Fondation AFNIC, du Centre français d'exploitation du droit de copie, de TotalEnergies Foundation, de la Fondation Jordan Wings, du Fonds MAIF pour l'Éducation.